Document generated on 10/12/2024 6:22 a.m.

Recherches sociographiques

Claude BEAUCHESNE, *Le professeur de cégep : un maître en humanisme? Enquête sur les pratiques pédagogiques en sciences humaines*

Benoît Pagé

Volume 34, Number 1, 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/056753ar
DOI: https://doi.org/10.7202/056753ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Pagé, B. (1993). Review of [Claude BEAUCHESNE, *Le professeur de cégep : un maître en humanisme? Enquête sur les pratiques pédagogiques en sciences humaines*]. *Recherches sociographiques*, *34*(1), 161–163. https://doi.org/10.7202/056753ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

que l'auteur fait avec les cours obligatoires de philosophie comme étant des modèles du genre oublie qu'il est de notoriété publique qu'ils demeurent des cours cadres dont les contenus sont pour le moins très variables !

Voilà, une étude qui se veut plus un essai critique qu'une recherche scientifique, et qui intéressera les personnes préoccupées de l'avenir des sciences humaines grâce à une foule de renseignements sur l'historique de celles-ci et sur le niveau collégial d'enseignement.

Maurice ANGERS

Département des sciences sociales,
Collège de Maisonneuve.

Claude BEAUCHESNE, *Le professeur de cégep : un maître en humanisme ? Enquête sur les pratiques pédagogiques en sciences humaines*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991, 125 p.

Après vingt-cinq ans d'existence, que savons-nous du destin que les cégeps ont réservé à la « culture générale » ? Voilà le thème de réflexion qui a retenu l'attention de Claude BEAUCHESNE. Présenté en tant que mémoire pour l'obtention d'une maîtrise en sociologie à l'Université Laval, cet ouvrage publié par l'I.Q.R.C. résulte d'une enquête exploratoire qui part « d'une interrogation sur la possibilité de transmettre, au niveau collégial, une culture qui soit à elle-même sa propre finalité » (p. 105). C'est ce que Beauchesne désigne par « culture générale ». Son travail s'inscrit dans un projet de recherche plus vaste mené par une équipe du département de sociologie de l'Université Laval et portant sur « la modernisation du système scolaire et le destin de la culture secondaire ».

Pour l'auteur, l'agent social qui, à travers ses pratiques pédagogiques, réussit à construire et transmettre la culture générale peut « ressembler à quelque chose comme un ''maître en humanisme'' » (p. 21). À l'aide d'entrevues réalisées auprès de neuf professeurs de sept disciplines des sciences humaines (histoire, sociologie, science politique, économie, anthropologie, sciences des religions et psychologie) d'un cégep de la région de Québec, l'auteur vise à repérer ce « maître en humanisme ». Les résultats de l'enquête nous sont livrés sous la forme conventionnelle des rapports de recherche. Dans un premier chapitre, le chercheur expose sa démarche (description et justification de l'échantillon, présentation du schéma d'entrevue et de la méthode d'analyse), il y inclut ses impressions personnelles, par exemple : « j'ai senti que chacun des professeurs s'exprimait de façon sincère » (p. 33), son malaise par rapport à un professeur d'obédience marxiste, [p. 33-34]) et ce qu'il appelle ses « chutes de terrain », c'est-à-dire un portrait de chacun des interviewés constitué d'informations non utilisées dans le reste du rapport. Dans le deuxième chapitre intitulé « Sur quelques lieux communs de la formation collégiale en sciences humaines », il tente de montrer que les propos tenus en entrevue sont bien représentatifs de l' enseignement collégial en sciences humaines dans son ensemble. « Ces entrevues ont bien été menées dans le cégep dont on parle partout » (p. 38), dit-il. Le troisième chapitre, enfin, constitue une réflexion sur l'élément qui, selon Beauchesne, traverse l'ensemble de ces pratiques pédagogiques : un souci de formation de l'esprit critique.

L'objet de la recherche est de rendre compte du « ''code d'interprétation de la réalité'' (la culture) que représente chacune des disciplines telles qu'enseignées par les professeurs qui avaient bien voulu me parler de leurs pratiques pédagogiques » (35). Ce travail permet d'identifier « trois modes de pensée critique » évalués à l'aune de l'idéal humaniste posé en préalable. Le diagnostic est le suivant : malgré l'éclatement culturel ambiant, le professeur de sciences humaines au collégial peut possiblement être un maître en humanisme si son enseignement contribue à former un esprit critique qui vise « l'idéal d'appropriation de la pensée d'autrui » (p. 108).

Claude Beauchesne associe culture générale et humanisme. Les sciences humaines seraient l'un des lieux privilégiés de transmission de la culture pour la culture, contrairement aux apprentissages techniques et aux sciences de la nature qui auraient une fonction utilitaire évidente, soit pour la pratique d'un métier, soit comme préalable universitaire. C'est ce caractère de gratuité qui rendrait possible une formation humaniste. Des propos que lui ont tenus les professeurs qu'il a interviewés, Claude Beauchesne retient d'abord l'image d'un éclatement de la formation en sciences humaines au collégial : multiplicité des cours offerts et des disciplines ; difficultés à s'entendre sur un programme ; clientèle hétérogène et « complexe » ; pluralité des méthodes pédagogiques et didactiques. Il s'agit toutefois d'une première perception des choses que l'auteur nuance au fil de son propos. Par-dessus tout, un élément fait l'unité de cette apparente diversité, se présente comme « le dessein commun » de la formation en sciences humaines, c'est l'idée de « formation critique ». Voilà la pièce maîtresse de l'argument de cet ouvrage et sa principale contribution à la connaissance du champ des pratiques en sciences humaines au collégial.

L'auteur propose une typologie des formes de pensée critique : « le mode de pensée historien », « la critique sociale » et « la connaissance de l'autre et du même ». Le premier type fait une lecture des événements et les relativise en les mettant en relation avec d'autres situations et en les situant dans leur contexte historique. La « critique sociale » porte sur l'univers social dont elle fait ressortir le caractère arbitraire, donc relatif, en le reliant aux intérêts des agents sociaux. La « connaissance de l'autre et du même » prend pour objet les comportements qui deviennent prétextes d'une démarche réflexive, « s'interroger sur sa propre pensée » (p. 101), et d'un décentrement, « prendre en considération le point de vue de l'autre » (p. 101).

Des trois formes de pensée critique, la première et la dernière répondent aux exigences d'un humanisme véritable parce qu'elles « rappellent, [...] l'idéal d'appropriation de la pensée d'autrui » (p. 108). La critique sociale, selon Beauchesne, à cause de son utilitarisme de méthode, qui ramène les faits sociaux aux intérêts, et d'intention, parce que doctrinale ou encore « ordonnée à la vie du citoyen », ne correspond pas à cet idéal.

Le principal intérêt de l'ouvrage est de mettre en lumière un projet commun que masque l'image d'incohérence ou d'éclatement de l'enseignement des sciences humaines au collégial. Les pratiques pédagogiques des professeurs interrogés convergent en intentions et en fait en invitant les jeunes esprits auxquels ils s'adressent à migrer de la « culture première » à des univers de « culture seconde », tel que l'entend Fernand DUMONT de façon générale. Toutefois, l'ouvrage appelle, me semble-t-il, des réserves importantes.

L'auteur a pris soin de sélectionner des sujets d'horizons disciplinaires divers. Je suppose que c'est davantage pour éviter les distorsions qu'aurait pu entraîner, par exemple, un échantillon constitué d'historiens seulement, que pour obtenir des réponses représentatives des différences entre les disciplines enseignées. Je crois que l'analyse est effectuée dans cet esprit.

Il y a hélas un glissement en conclusion. Les professeurs ne parleraient plus pour eux-mêmes, mais au nom de leur discipline. Ce sont « les enseignements des professeurs d'histoire, de psychologie et d'anthropologie (incluant sciences des religions) [qui] sont apparus comme des lieux d'une pédagogie d'inspiration humaniste » (p. 108). Par ailleurs, le professeur de science politique est « doctrinal », son enseignement s'ordonne sur un « idéal politique » ; celui d'économique est intéressé à faire comprendre au citoyen « les rouages du système ». Ces orientations pédagogiques, Beauchesne les associe « à des traditions disciplinaires » (p. 107-108). Ce rapprochement me paraît hasardeux. Dans tel autre cégep, c'est un professeur d'histoire qui sera marxiste ou qui ordonnera son enseignement à un idéal politique, le professeur de sciences des religions transmettra sa doctrine catholique, l'enseignement d'un professeur de psychologie sera ordonné en fonction d'usage utilitaire dans la vie quotidienne. Pourquoi la critique sociale ne pourrait-elle pas être d'inspiration humaniste ? Les conclusions peuvent induire des généralisations trompeuses quant aux pratiques disciplinaires dans les sciences humaines au collégial.

Claude Beauchesne propose une définition de l'humanisme qu'il considère comme la bonne, il l'applique à des pratiques pédagogiques pour les qualifier. L'approche comporte un biais analytique qui oriente le point de vue du chercheur dans sa volonté de défendre la culture générale. Cette orientation, me semble-t-il, dessert l'effort d'intelligence sociologique de l'objet. Pourtant, la recherche est d'inspiration humaniste à l'origine. Quoique la chose ne soit pas exprimée très clairement dans son introduction, ce qu'il met en question à travers le destin de la culture générale, ce sont les pratiques quotidiennes d'enseignants qui cherchent sans cesse à résoudre la « crise de la culture » propre à la modernité. Qu'est-il advenu des traditions d'humanisme autrefois entretenues dans l'enseignement au Québec ? Comment ces enseignants se sont-ils approprié cet héritage ? Comment le réactualisent-ils dans leurs pratiques ? Comment s'en font-ils les médiateurs dans un environnement de travail technicien, pour ne pas dire technocratique et bureaucratique ? Ces questions soulevées par la lecture de l'ouvrage de Claude BEAUCHESNE sont cruciales pour l'avenir de l'enseignement collégial québécois.

Le professeur de cégep : un maître en humanisme ?, malgré les réserves que j'ai exprimées, nous apprend des choses qui peuvent servir d'outils pour résister à l'esprit utilitariste et technocratique qui cherche à coloniser les pratiques pédagogiques en sciences humaines. Je l'ai lu en tant que professeur de sociologie au collégial. C'est de ce point de vue qu'il m'a intéressé, parce que je crois reconnaître chez l'auteur un projet que je partage : celui de voir la formation en sciences humaines au collégial comme un lieu de culture...

Benoit PAGÉ

Département de sociologie,
Collège Édouard-Montpetit.